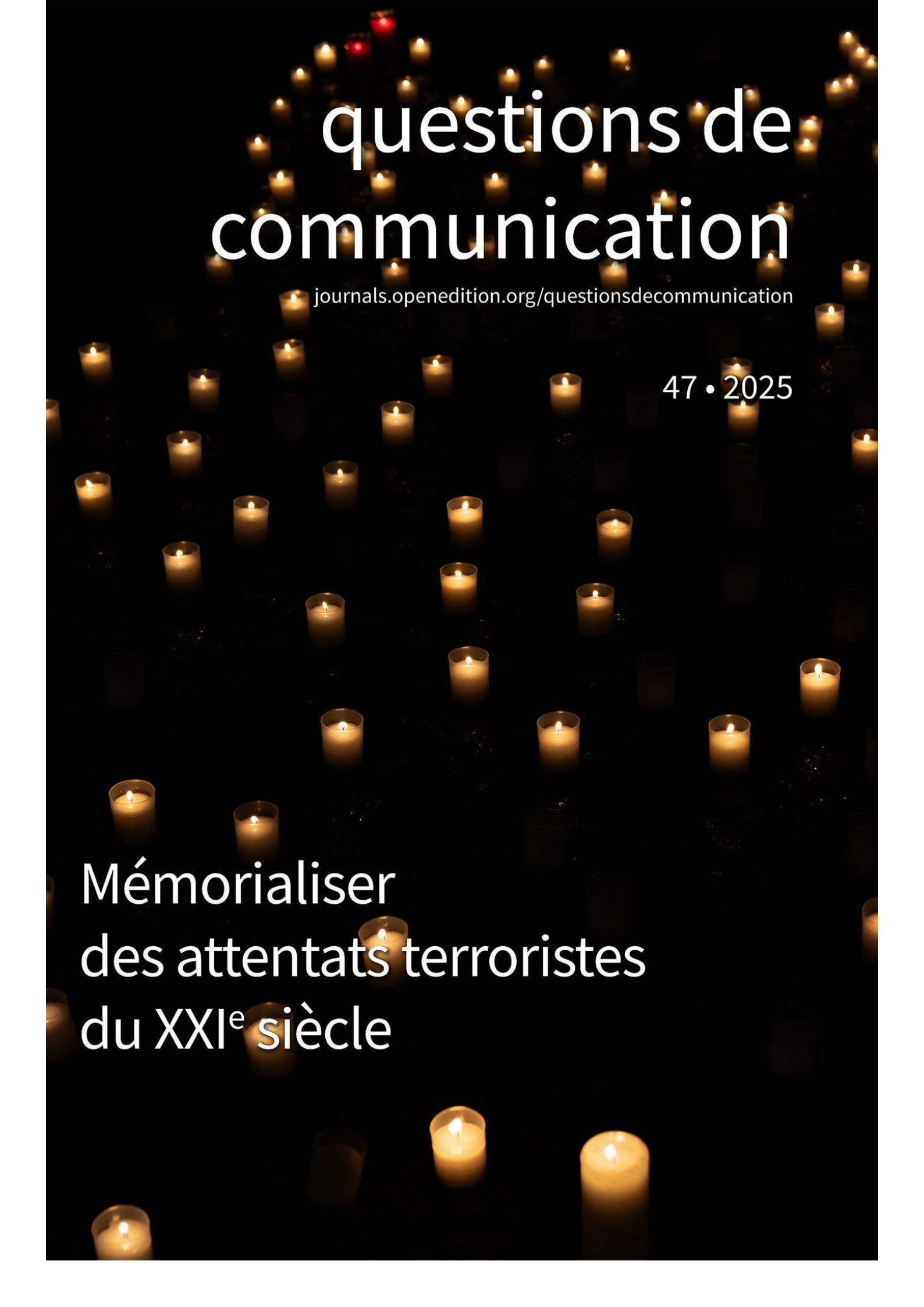




questions de communication

journals.openedition.org/questionsdecommunication

47 • 2025

Mémorialiser
des attentats terroristes
du XXI^e siècle

INTRODUCTION DE LA PUBLICATION

Le **Dossier spécial** de cette livraison revient sur des attentats terroristes du xxi^e siècle, survenus dans différents pays, afin de saisir comment se vit, se construit, se manifeste, se perpétue et se transforme la mémoire d'événements traumatiques. Plusieurs articles étudient les mécanismes de mémorialisation autour de monuments, musées et discours médiatiques... D'autres replacent les victimes au cœur de la mémoire individuelle ou collective, réelle ou fictive. En somme, ces analyses révèlent les enjeux, les conflits et les difficultés en arrière-fond du voile des souvenirs et de la façade des commémorations nationales comme internationales. Pour sa part, comme à son habitude, la rubrique **Notes de lecture** rend compte de plus de 50 publications.

The **Special Report** in this issue looks back at terrorist attacks in the 21st century, in different countries, so as to understand how the memory of traumatic events is lived, constructed, manifested, perpetuated and transformed. Several articles examine the mechanisms of memorialisation through monuments, museums and media discourse... Others place victims at the heart of individual or collective memory, whether real or fictional. In short, these analyses reveal the challenges, conflicts and difficulties behind the veil of memories and the appearance of national and international commemorations. For its part, as usual, the **Reading Notes** section reports on more than 50 publications.

SOMMAIRE

Comité de lecture

Dossier. Mémorialiser des attentats terroristes du XXI^e siècle

Attentats terroristes au XXI^e siècle

De la mémorialisation au régime de mémorialisation
Béatrice Fleury et Jacques Walter

Collecter, conserver, diffuser

Mémorialiser les attentats de Paris du 13 novembre 2015

Quel degré de concernement chez des journalistes ?
Corinne Martin

Devenir témoin, une affaire de valeurs ?

Charles Payet

Mémorialisation d'un coup d'État raté

Dispositifs mémoriels et musée de la Mémoire du 15-Juillet en Turquie
Julie Alev Dilmaç

Du Musée-Mémorial du terrorisme à Suresnes

Propos recueillis par Béatrice Fleury et Jacques Walter
Henry Roussio

Dire, se dire, redire

Être une « bonne » victime ou dire sa colère : le risque d'une éviction mémorielle

Les parties civiles du procès de l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice
Janna Behel

Dire et redire le « choc » des attentats du 13 novembre 2015 à Paris

Séverine Dessajan

Filmer, collecter, archiver

Les procès « historiques » du terrorisme au cœur d'un processus mémoriel
Mathilde Sergent-Mirebault et Romane Gorce

Une écriture de la suture : le roman du 11-Septembre comme lieu de mémoire

Caroline Magnin

Commémorer, se souvenir, vivre ensemble

Le mémorial du 11-Septembre à l'épreuve de la fiction

Une contre-histoire du lieu de mémoire dans The Submission d'Amy Waldman
Yves Davo

Que reste-t-il de l'attentat du 14 juillet 2016 sur la Promenade des Anglais ?

Tensions mémorielles socio-spatiales à Nice
Karine Emsellem et Agnès Jeanjean

Cadres de la mémoire en tension et logiques de concurrence identitaire lors des attentats de Barcelone 2017

Cristian Monforte Rubia

Les attentats comme complots

Conspirationnisme, antisémitisme et mémorialisation publique du terrorisme en Occident
Gérôme Truc

Notes de lecture

Culture, esthétique

Julie ASSOULY et Marianne KAC-VERGNE (dirs), Féminin/Masculin : réflexions sur le genre dans le cinéma et les séries anglophones, Arras, Artois Presses Université, coll. Lettres et civilisations étrangères, 2024, 260 pages

Frédérique Brisset

Anne BEYAERT-GESLIN, Insaissable vivant. Une sémio-anthropologie de l'art, Limoges, Presses universitaires de Limoges, coll. Semiotica viva, 2024, 142 pages

Bernard Lamizet

Jean-Marie BRETON, Les Politiques publiques du tourisme. Problématiques et gouvernance, Le Kremlin-Bicêtre, Mare & Martin, coll. Tourisme et écotourisme, 2023, 395 pages

Fabrice Thuriot

Frédéric CHAUVAUD et Denis MELLIER (dirs), Le Corps en fête dans la bande dessinée, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Essais, 2024, 315 pages

Lilia Boumendjel

Miao CHI, Les Films de propagande sur la Seconde Guerre sino-japonaise sous Mao Zedong (1949-1966). La fabrication de l'histoire, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2021, 407 pages

Kristian Feigelson

Hélène DACCORD, Quand la musique fait l'histoire, Paris, Éd. Passés composés/Humensis, 2023, 256 pages

Alexandre Eyries

Jean-Paul FOURMENTRAUX, Sousveillance. L'œil comme contre-pouvoir, Dijon, Éd. Les Presses du réel, coll. Esthétique : critique, 2023, 245 pages

Bruno Péquignot

Jean-Paul HENRIET, Proust et Cabourg, Paris, Gallimard, 2020, 221 pages

Vincent Hecquet

Noël HERPE, Travestissons-nous ! Quand l'acteur se déguise en femme, Nantes, Capricci Éd., coll. Actualité critique, 2024, 112 pages

Monique Jucquois-Delpierre

Siegfried KRACAUER, *L'Ornement de la masse. Essais sur la modernité weimarienne, trad. de l'allemand par S. Cornille, Paris, Klincksieck, coll. Critique de la politique, 2024 [1963], 305 pages*
Paul Bernard-Nouraud

Michel PASTOUREAU, Rose. Histoire d'une couleur, Paris, Éd. Le Seuil, 2024, 189 pages
Rose K. Bideaux

Michel RAUTENBERG, L'Imaginaire patrimonial. Figures de l'urbanité contemporaine, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Essais, 2024, 258 pages
Fabrice Thuriot

Mélissa RÉRAT, Les Mots de la vidéo. Construction discursive d'un art contemporain, Bern/Berlin/Bruxelles, P. Lang, coll. L'Atelier, 2022, 294 pages
Jean-François Clément

Manuel ROUX, Faire « carrière » dans le punk. La scène DIY, Paris, Riveneuve Éd., coll. En Marge !, 2023, 365 pages
Léa Mouthon

Gaël STEPHAN, Produire, disent-ils. Plateformes numériques et transformations d'une profession, Paris, Éd. Presses des Mines, coll. Les Cahiers de l'EMNS, 2023, 132 pages
Murielle El Hajj

Jarmo VALKOLA, Hypermodern Documentary Discourse in Cinema, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2022, 406 pages
Kristian Feigelson

Histoire, sociétés

Dominique ANDOLFATTO (coord.), Citoyens dans la crise sanitaire, Paris, Classiques Garnier numérique, 2023
Claire Polo

François AZOUVI, Du héros à la victime. La métamorphose contemporaine du sacré, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais, 2024, 296 pages
Daniel Donnet

Violaine BARADUC, Tout les oblige à mourir. Infanticide génocidaire au Rwanda en 1994, Paris, CNRS Éd., 2024, 303 pages
Philippe Martin

Jean-François BERT et Jérôme LAMY (dirs), Les Cartes à jouer du savoir. Détournements savants au XVIII^e siècle, Bâle, Schwabe Verlag, coll. Heuristiques, 2024, 242 pages
Christophe Cosker

Marie BOSSAERT, Augustin JOMIER et Emmanuel SZUREK (dirs), L'Orientalisme en train de se faire. Une enquête collective sur les études orientales dans l'Algérie coloniale, Paris, Éd. de l'EHESS, 2024, 493 pages
Josette Fournier

Joël CORNETTE, Une brève histoire de l'identité bretonne. De Himilcon à nos jours, Paris, Tallandier, 2023, 235 pages
Hélène Jeannin

Esther DEMOULIN, Jean-François LOUETTE et Juliette SIMONT (dirs), Les Temps modernes. D'un siècle à l'autre, Bruxelles, Éd. Les Impressions nouvelles, 2023, 416 pages
Laurent Husson

Yvonnick DENOËL et Renaud MELTZ (dirs), Mensonges d'État. Une autre histoire de la V^e République, Paris, Nouveau Monde Éd., 2023, 560 pages

Jean-Philippe De Oliveira

Pauline DETAVERNIER, Le Marcheur de la gare. Une architecture des corps, Paris, Éd. Métis presses, 2023, coll. Vues d'ensemble, 154 pages

Isabelle Petiot

Cyrille LAPORTE, Figures de cuisiniers. De l'artisan à l'assembleur, Paris, Classiques Garnier, 2023, 239 pages

Philippe Martin

Quentin RAVELLI, Johanna SIMÉANT-GERMANOS, Loïc BONIN et Pauline LIOCHON (dirs), Les Gilets jaunes. Une révolte inclassable, Lyon, Éd. Rue d'Ulm, 2024, 429 pages

Véronique Magaud

Sylvain RODE, Écologiser l'urbanisme. Pour un ménagement de nos milieux de vie partagés, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, coll. En anthropocène, 2023, 206 pages

Cyrille Harpet

Langue, discours

Fabrice ANTOINE, Dictionnaire des comparaisons du français. « C'est tout comme... », Paris, H. Champion, coll. Dictionnaires et références, 2024, 308 pages

Jacques-Philippe Saint-Gérard

Rachel BRAHY, Jean-Paul THIBAUD, Nicolas TIXIER, Yves WINKIN et Nathalie ZACCAÏ-REYNERS (dirs), L'Enchantement qui revient, Paris, Hermann, coll. Les Colloques de Cerisy, 2023, 420 pages

Capucine Sammani

Riccardo CIAVOLELLA, Pétaouchnok(s). Du bout du monde au milieu de nulle part, Paris, Éd. La Découverte, 2023, 413 pages

Philippe Martin

Laurence CORROY, Christelle CHAUZAL et Aurélie POURREZ (dirs), Expertes, experts en santé dans les médias. Entre légitimité et controverses, Londres, Isté Éd., coll. Ingénierie de la santé et société, 2024, 192 pages

Raymond Ndtoungou Schouamé

Maxime DECOUT, Éloge du mauvais lecteur, Paris, Éd. de Minuit, coll. Paradoxe, 2021, 147 pages

Corentin Lahouste

Sylvie DUCAS, Rossana de ANGELIS et Agathe CORMIER (dirs), Les Écritures confinées. Créer, afficher, diffuser, Paris, Hermann, 2022, 382 pages

Alexandre Eyries

Luca Di GREGORIO, Médire des « cons ». Histoire culturelle d'un snobisme populaire, Paris, Éd. Le Cerf, 2024, 236 pages

Michel Cadé

Fleur HOPKINS-LOFÉRON, Voir l'invisible. Histoire visuelle du mouvement merveilleux-scientifique (1909-1930), Ceyzérieu, Éd. Champ-Vallon, coll. Détours, 2023, 397 pages

Charlotte Mariel

Sébastien-Yves LAURENT, État secret, état clandestin. Essai sur la transparence démocratique, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais, 2024, 359 pages

Jérôme Roudier

Jean-Jacques LECERCLE, *Lénine et l'arme du langage*, Paris, La Fabrique Éd., 2024, 202 pages
Frédérique Brisset

Florence SCHREIBER (dir.), *Bibliothèques, portes et ponts à la fois ? Autour d'une conférence de Denis Merklen*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. La Numérique, 2023, 152 pages
Houessou Séverin Akérékoro

Médias, technologie, information

Viviane ALARY, Sébastien ROUQUETTE et Benjamin VAN WYK DE VRIES (dirs), *Percevoir, représenter, communiquer les risques naturels*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2024, 393 pages
Jean-Pierre Husson

Sabine BOSLER, *Éduquer aux médias à l'ère numérique. Perspectives franco-allemandes*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. Sphère éducative, 2024, 348 pages
Mariana Grépinet

Bertrand GERVAIS, *Un imaginaire de la fin du livre. Littérature et écrans*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, coll. Cavales, 2023, 208 pages
Lilia Boumendjel

François JOST, *L'Opinion qui ne dit pas son nom. Du pluralisme des médias en démocratie*, Paris, Gallimard, coll. Tracts, 2024, 58 pages
Nina Barbaroux-Pagonis

Laurence LEVENEUR-MARTEL, *Mythes et réalités de la télévision sociale. Chaînes de télévision et réseaux sociaux*, Bry-Sur-Marne, INA Éd., coll. Études et controverses, 2024, 208 pages
Hélène Monnet-Cantagrel

Benjamin PAJOT, *Les Risques de l'IA. Enjeux discursifs d'une technologie stratégique*, Paris, Institut français des relations internationales, coll. Études de l'Ifri, 2024, 42 pages
Claudia Moisei

Théories, méthodes

Norman AJARI, *Le Manifeste afro-décolonial. Le rêve oublié de la politique radicale noire*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. La Couleur des idées, 2024, 136 pages
Jean Zoungrana

Howard S. BECKER, *Performing Social Science. Howie Becker's notes from the class he co-taught with Dwight Conquergood at Northwestern University in 1989 and 1991 with Dianne Hagaman's photographs from the 1991 class*, San Francisco, Wise Guy Press, 2021, 93 pages
Alain Quemin

Marie DAVID, *Sociologie des savoirs au lycée et à l'université*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Enfance, éducation et société, 2024, 155 pages
Claire Burlat

Alexander FRAME, Des cultures à l'inculturation. Penser le changement culturel médiatisé à l'ère de la mondialisation, Nancy, Éd. de Université de Lorraine, coll. *Communication*, 2023, 414 pages
Olivier Pulvar

Cédric PASSARD (dir.), Les Idées politiques comme faits sociaux. Terrains, méthodes d'enquête, analyses, Neuilly, Éd. Atlande, coll. *Clefs concours*, 2024, 234 pages
Florian Rodot

Livres reçus

Liste des livres et revues reçus

Maxime DECOUT, *Éloge du mauvais lecteur*, Paris, Éd. de Minuit, coll. Paradoxe, 2021, 147 pages

Corentin Lahouste

RÉFÉRENCE

Maxime DECOUT, *Éloge du mauvais lecteur*, Paris, Éd. de Minuit, coll. Paradoxe, 2021, 147 pages

- 1 Paru en février 2021 aux Éditions de Minuit – dans la fameuse collection « Paradoxe », au sein de laquelle trois autres des livres de l’auteur ont déjà été publiés –, l’essai de Maxime Decout, professeur de littérature française à Sorbonne Université, consiste en une enquête sur un ensemble de mauvaises lecteur·rices et sur les manières – « spectaculaires, fourbes, désinvoltes et savoureuses », pour reprendre les termes employés par le chercheur dans le cadre d’un entretien accordé à la critique Christine Marcandier à l’occasion de la sortie de l’ouvrage – dont celles et ceux-ci mettent en application leur initialement peu louable particularité. Uniquement conduite à partir d’œuvres littéraires « qui prennent le [concept de] mauvais[e] lecteur[ice] tout à fait au sérieux » (p. 144) et qui permettent ainsi d’éclairer l’« incroyable diversité de pratiques » (p. 145) de mauvaise lecture qui peuvent exister – sans néanmoins prétendre ou chercher à toutes les épuiser – bien au-delà des figures prototypiques que sont Don Quichotte et Emma Bovary, cette enquête se structure en quatre parties de longueurs relativement similaires, escortées d’un avant-propos et d’un épilogue. Partant du principe qu’on ne lit pas toutes de la même manière et qu’il n’existe pas de lecture « neutre » ou « objective » – les textes étant toujours investis d’une manière ou d’une autre par le sujet qui s’y plonge –, que la lecture n’est pas une « activité homogène » (p. 9) et que, comme cela est rappelé en clôture du troisième chapitre du livre, « deux personnes ne lisent jamais le même texte » (p. 99), cet essai vise à déconstruire les préjugés tenaces qui entourent l’activité lectorale et, dans sa

lignée, herméneutique. Plus précisément, il s'agit d'y valoriser des modes de lecture majoritairement déconsidérés, méprisés, même condamnés ou jugés abscons, ainsi que de battre en brèche l'idée de lecteur-ice modèle (ou « idéal ») à la Umberto Eco.

- 2 Dans une mise en tension continue entre lecture rationnelle (ou analytique) et lecture mimétique, entre intellection et immersion, l'auteur déplie – avec un érudit et contagieux plaisir – un enjeu principal : examiner les manières dont il est possible de « s'inventer en mauvais[e] lecteur[ice] » (p. 37) afin d'être apte à penser et vivre autrement l'expérience si singulière que peut procurer une œuvre littéraire, c'est-à-dire en sortant de la logique commune et des chemins pré-tracés. Pour mener à bien ce dessein, M. Decout s'appuie sur de très nombreuses œuvres littéraires, analysées plus ou moins en profondeur, qui ont abordé voire thématisé le rapport à la lecture et/ou intégré en leur sein un discours sur la mauvaise lecture : Marcel Proust et Jean-Paul Sartre, dans le chapitre I (p. 17-37) ; Joris-Karl Huysmans, Gustave Flaubert, Marcel Bénabou, Éric Chevillard, Henry James, Honoré de Balzac, Gérard Macé, Georges Perec, Jorge Luis Borges, Benoit Peeters et Pierre Senges dans le chapitre II (p. 39-71) ; Tanguy Viel (avec deux œuvres distinctes étudiées), H. James (à nouveau), Roberto Bolaño, Vladimir Nabokov, É. Chevillard (à nouveau également) dans le chapitre III (p. 73-104) ; Italo Calvino, Alain Robbe-Grillet, P. Senges (une nouvelle fois), Jean-Baptiste-Henri de Valincourt, Jean-Jacques Rousseau, Balzac, Enrique Vila-Matas, Stephen King et Philip Roth dans le chapitre IV (p. 105-142). Riche de plus d'une vingtaine d'approches et de visions (littéraires) diversifiées, l'ouvrage tire pleinement profit des textes qu'il convoque et offre un éventail de cas des plus suggestifs dans ce qu'ils aménagent en regard de la notion constituant le cœur du volume – au titre bien malicieux et quelque peu provocateur.
- 3 Qu'est-ce qu'une lecture réussie ou ratée ? Valide ou boiteuse ? Légitime ou aberrante ? Lucide ou loufoque ? Juste ou forcée – voire délirante ? Lire de travers barre-t-il nécessairement et radicalement l'accès à un texte et à sa compréhension ? Telles sont les questions transversales à partir desquelles s'origine la réflexion de M. Decout, qui toutefois en sape derechef la perspective binaire sur laquelle elles reposent en général et à partir de laquelle elles sont souvent appréhendées. Le principe-clé porté par l'essai est qu'un dialogisme fécond peut naître et s'exercer entre une « bonne » et une « mauvaise » lecture. Prenant le parti de « la mauvaise lecture », l'auteur déplace donc ces interrogations vers une tierce voie jouant avant tout de l'alliance de contraires (axiologiques). Ainsi, en révélant et mettant en perspective l'imaginaire bigarré de cette lecture longtemps vilipendée – dont le nuancier « s'étagé entre les mythes extrêmes du lecteur hypersensible et du lecteur hyperrationnel » (p. 45) –, se demande-t-il quelles pourraient être les « richesses cachées et déroutantes de la mauvaise lecture » (p. 10) ? ; « [q]uels bénéfices le lecteur comme le texte retirent-ils d'une mauvaise lecture ? » (p. 14) ; comment la mauvaise lecture peut-elle être profitable « au-delà du seul plaisir qu'elle prodigue » (*ibid.*) ; quels en sont ses potentiels bienfaits ? ; et, plus encore, quels pourraient être les atouts d'une lecture aberrante, voire contrefactuelle (lorsqu'on choisit de « lire au mépris des faits et des preuves » [p. 60]) ? Avec l'optique de « faire prendre le large à ses habitudes et normes de pensée » (p. 71), l'enseignant-chercheur ambitionne de ne plus fustiger les mauvaises lecteur-ices, mais de souligner les usages des textes originaux, insolites et roboratifs qu'ils sont conduites à configurer...car « être bien lu n'est pas toujours une fin en soi [pour le texte littéraire] » (p. 100).

- 4 Dans son essai rédigé à la deuxième personne du pluriel – qui crée une inévitable mais astucieuse connivence entre l’auteur et ses lecteur·rices –, M. Decout revient d’abord sur une série de théories de la lecture. Roland Barthes, Maurice Blanchot, Michel Charles, U. Eco, Wolfgang Iser, Marielle Macé, Michael Riffaterre et Franc Schuerewegen sont les huit principaux théoricien·nes à partir desquel·les il positionne son objet d’étude, afin d’inscrire la question qu’il soulève au sein du champ critique. Outre les notions, concepts et conjectures propres à ces prises de position critiques, l’auteur évoque aussi rapidement les périls (sanitaires, psychosociaux, moraux, voire existentiels lorsque la lecture concurrence l’existence même) qui ont pu être rattachés à la lecture qui, dans certains cas, peut créer alinéation, aveuglement, repli sur soi. Toutefois, son pari est de renverser ces éléments contextuels, qui ont majoritairement cadenassé l’approche traditionnelle qui a été faite de la lecture considérée comme « mauvaise », dans l’optique d’envisager à nouveaux frais – et réévaluer – ce syntagme originellement dépréciatif. Dès lors, qu’entendre par « mauvaise lecture » lorsque l’expression se trouve réappropriée et manipulée sous la plume du spécialiste des œuvres d’Albert Cohen, Romain Gary et G. Perec, pour qui « il existe une infinité de manières de mal lire dont certaines ne peuvent être tenues pour négligeables ou simplement nuisibles » (p. 143) ?
- 5 Foncièrement hétérodoxe, anticonformiste et (dans le meilleur des cas) émancipatoire, la mauvaise lecture se voit définie au fil des pages comme relevant d’un écart par rapport à la norme intellectuelle, d’un pas de côté face aux lectures prévisibles, ordinaires, froidement rationnelles. Se dédouanant des usages prescrits et réfutant de la sorte les prédications des autoproclamées expert·es ou autres prétendues spécialistes, elle cherche à « emprunt[er] des voies détournées, dévalorisées » (p. 12) qui déjouent le normé, l’imposé, le codifié, l’absolutisé. Pour le dire avec les mots de l’auteur : elle « lève les proscriptions et les inhibitions qui sont de mise quand [on s’]efforc[e] de bien lire » (p. 145). Il s’agit la plupart du temps d’une lecture qui, pleinement vécue – c’est-à-dire « impliquée et impliquante, voire compromettante » (p. 103) –, soumet le texte à la déferlante de pensées, émotions, souvenirs, goûts, impressions, affects, désirs et appétences du moment qui assaillent le sujet lisant, en accordant une place à « l’afflux d’idées, d’excitations, d’associations » (p. 107) qu’évoque R. Barthes cité par M. Decout dans le quatrième chapitre. Pas toujours heureuse dans ce qu’elle configure (ainsi notamment de J.-B.-H. de Valincourt : « Si on appliquait à la lettre [s]es refontes, le romanesque serait gris, le roman serait sans saveur » [p. 133]) de même que pouvant « frôl[e]r parfois l’arbitraire et la mauvaise foi » (p. 146), elle peut aussi être un vagabondage, la mise à exécution d’un lâcher-prise, d’un désordonnement volontaire.
- 6 Le·la mauvais·e lecteur·rice, c’est aussi celui ou celle qui, ancrée dans son individualité, se laisse influencer par sa lecture, se laisse démesurément prendre par une dynamique d’identification et d’appropriation, de projection ou d’adhésion : qui se refuse à être un·e « lecteur[·rice] désabusé·e et insensible », si ce n’est un·e « maniaque de l’interprétation » (p. 39), et qui en vient même parfois à écrire « parce qu’il[·elle] lit et veut reproduire l’enchantement de ses lectures » (p. 85). Comme l’atteste d’entrée de jeu M. Decout, le·la mauvais·e lecteur·rice « donne son impulsion aux œuvres, s’installe dans le texte » (p. 13), est des plus actif·ves envers lui. Son grand mérite, lit-on dans les dernières pages du livre, « est d’empêcher de figer la lecture » (p. 145) du fait qu’il·elle est fréquemment conduit·e à faire émerger des « textes fantômes » – syntagme

récurrent dans l'ouvrage, repris à M. Charles, qui se révèle décisif au regard de l'opération qu'engendrent les mauvaises lectures – au sein des œuvres lues, à donner à percevoir des aspects dérobés, latents. Pour M. Decout, mal lire est donc très loin de se réduire à la conjoncture de se méprendre sur le sens du texte ou de réaliser des contresens. C'est avant tout « li[re] à l'encontre de ce que le texte prévoit, en donnant à [sa] subjectivité une place prédominante » (p. 9) jusqu'à éventuellement atteindre des « modalités de lecture irrationnelles et délictueuses » (p. 100), se faire fétichiste (p. 75-89) et même engendrer une « fureur de lire », « collective et ravageuse » (p. 81). En somme, et dans l'idée de retranscrire une des phrases essentielles du volume, la mauvaise lecture, qui permet d'aller à l'école des métamorphoses, « met en lumière la façon dont nous investissons les livres de nos pulsions et la manière dont les œuvres, en retour, les suscitent, les excitent, les tempèrent ou les réforment » (p. 103).

- 7 Ainsi la mauvaise lecture, par sa portée fantasmagique (voir, en particulier, p. 100-103), est-elle investie d'une fonction empuissantante, encapacitante, perspective que le quatrième chapitre déploie par son invite à cultiver des lectures « buissonnières » – qui, conduites telles des cavalcades, prônent attention flottante, saut de pages, lecture en diagonale et un certain démantèlement de l'ordre du texte – et même « interventionnistes », « plus offensive[s] » (p. 105) et désacralisantes – qui engagent à une réécriture des œuvres lues, en « donnant vie à certains possibles que le[s] texte[s] avai[en]t négligés » (p. 131). La lecture s'y affirme par conséquent (dans la lignée de ce qu'envisage le phénoménologue polonais Roman Ingarden) comme un possible acte et processus créatifs « pas entièrement soumis aux calculs et aux prévisions de celui qui invente [les textes] » (p. 89), grâce auxquels s'accomplit « la promesse d'une créativité potentiellement infinie où les fantômes enfantent d'autres fantômes » (*ibid.*). « [F]aire de la lecture une écriture qui comble les manques » (p. 126), telle est une des aptitudes et facultés de la mauvaise lecture que met en valeur l'enquête menée. Il n'est pas tant question de savoir, à l'issue de cette dernière, si l'on appartient à la catégorie des bonnes ou des mauvaises lectrices, mais plutôt de voir comment devenir une meilleure lectrice, en alliant les forces de plusieurs approches, parfois insolites et déroutantes, pouvant fonctionner de concert dans l'activité lectorale et d'interprétation qui se voient ainsi régénérées.
- 8 Alors que cette recension rebricole à sa manière un propos resserré au départ d'idées et passages tirés d'*Éloge du mauvais lecteur* – grâce à des ressources empruntant autant à la « bonne » qu'à la « mauvaise » lecture –, on peut conclure que l'enthousiasmant, décomplexant et vivifiant essai de M. Decout permet, lui aussi (de manière métaréflexive), de « faire de sa lecture un tourbillon qui déchaîne des pensées » (p. 107). Sans compter qu'il comprend, par ailleurs, une des plus belles et justes définitions que l'on puisse donner de la littérature qui, vécue par l'auteur comme possédant une force foncièrement déstandardisante, ne serait « guère autre chose qu'une aventure du risque » (p. 109).

AUTEURS

CORENTIN LAHOUSTE

L/T-Incal, Université catholique de Louvain, BE-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
corentin.lahouste[at]uclouvain.be